



---

*CONJONCTURE SUR CERTAINES MATIERES PREMIERES*

---

Semaine du 19 au 22 septembre 2025

## Sommaire

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>3</b>
<b>La CONJONCTURE .....</b>	<b>4</b>
<b>Le Pétrole .....</b>	<b>4</b>
<b>Cacao .....</b>	<b>5</b>
<b>Le Café.....</b>	<b>6</b>
<b>Le Blé .....</b>	<b>6</b>
<b>L'huile de Palme .....</b>	<b>7</b>
<b>Le Caoutchouc .....</b>	<b>8</b>
<b>LES PERSPECTIVES.....</b>	<b>8</b>
<b>Le Pétrole .....</b>	<b>8</b>
<b>Le Cacao .....</b>	<b>9</b>
<b>Le Café.....</b>	<b>10</b>
<b>Le Blé .....</b>	<b>11</b>
<b>L'huile de Palme .....</b>	<b>11</b>
<b>Le Caoutchouc .....</b>	<b>12</b>
<b>Disclaimer.....</b>	<b>13</b>

Avant présentation de la conjoncture et des perspectives sur les matières premières, voici une liste de sociétés qui pourraient être possiblement impactées par les effets décrits dans la revue suivante :

<b>Sociétés (BRVM)</b>	<b>Secteur BRVM</b>	<b>Activité</b>	<b>Matières Premières</b>
NESTLE CI	CONSOMMATION DE BASE	la société est le leader dans la fabrication de produits de café, du thé, la production de soupes déshydratées, les assaisonnements et la distribution de produits laitiers pour enfants	Café/ Cacao/ Céréals (Maïs, Blé,...)
FILTISAC	INDUSTRIEL	la société est leader du marché des sacs en jutes en Afrique francophone (les sacs sont utilisés pour l'exportation de café, cacao, anacarde)	Café/ Cacao/ Anacarde
UNIWAX	CONSOMMATION DISCRETIONNAIRE	La société est leader du pagnon en Côte d'Ivoire et en Afrique de l'Ouest. Elle exporte du pagnon dans des pays tels le Mali, le Burkina Faso, le Nigeria, le Bénin, le Gabon, le Cameroun, etc...	Coton
SAPH CI	CONSOMMATION DE BASE	Premier producteur de caoutchouc naturel en Afrique et 4ème sur le plan Mondial. La société a un taux de transformation de 79% le reste étant exporté en Asie	Hevea
SOGB CI	CONSOMMATION DE BASE	L'activité principale de SOGB est la culture du caoutchouc et la vente de produits en caoutchouc fabriqués et la transformation et la fabrication de l'huile de palme.	Hévéa (Caoutchouc)/ Huile de palme
PALM CI	CONSOMMATION DE BASE	Spécialisée dans la production d'huile de palm et l'huile d'amande palmiste, PALM CI représente 60% de la production d'huile de palme en Côte d'Ivoire	Huile de palme
SICOR CI	CONSOMMATION DE BASE	Unique acteur de son secteur en Afrique de l'Ouest, la société fait dans la transformation de la noix de coco et des produits dérivés. NB: Règlement toujours en cours du différend foncier qui empêche l'exploitation de milliers d'hectares de cocoteraies	Noix de coco
TOTAL CI	ENERGIE	Total CI opère dans la distribution de produits pétroliers et des services associés	Petrole
TOTAL SN	ENERGIE	Total Sénégal est le leader de la distribution de carburant dans le pays. Elle exporte également des produits pétroliers dans la sous région.	Petrole
SMB CI	ENERGIE	Cette société de droit ivoirien est l'unique société d'Afrique de l'ouest disposant d'une usine de fabrication de Bitume. Elle approvisionne plusieurs pays de la sous région et au-delà.	Petrole
VIVO ENERGY CI	ENERGIE	Titulaire exclusive de la licence des produits shell en pour la production, la distribution et la commercialisation des produits shell en Afrique, la société au même titre que TOTAL CI fait dans les produits pétroliers.	Petrole
UNILEVER	CONSOMMATION DE BASE	La société est le leader dans la fabrication et la commercialisation de produits alimentaires et d'entretien. Unilever grâce à ses opérations basées à Abidjan fournit ses produits aux pays membres de l'UEMOA.	Blé, sucre, Cacao, Huile de Palme...
SUCRIVOIRE	CONSOMMATION DE BASE	La société fait dans la production et la commercialisation du sucre. Depuis 2020, l'Etat a interdit l'importation du sucre sur le territoire ivoirien pour 5 ans. (SUCAF et SUCRIVOIRE, seuls acteurs du marché ont un taux de couverture de 80%)	Sucre

## **INTRODUCTION**

### **Performance**

<b>Matières premières</b>	<b>Devise</b>	<b>Dernier cours</b>	<b>7 jours</b>	<b>3 mois</b>	<b>YTD</b>
<i>Pétrole WTI</i>	FCFA	36 935	<b>4,85%</b>	<b>0,74%</b>	<b>-7,76%</b>
<i>Pétrole BRENT</i>	FCFA	38 902	<b>3,81%</b>	<b>2,20%</b>	<b>-7,26%</b>
<i>Cacao</i>	FCFA	3 614 250	<b>-4,67%</b>	<b>-22,66%</b>	<b>-47,29%</b>
<i>Café Robusta</i>	FCFA	2 350 284	<b>1,14%</b>	<b>16,33%</b>	<b>-14,22%</b>
<i>Café Arabica</i>	FCFA	212 464	<b>3,15%</b>	<b>23,69%</b>	<b>18,23%</b>
<i>Blé</i>	FCFA	125 175	<b>0,18%</b>	<b>20,81%</b>	<b>-6,97%</b>
<i>Hévéa RSS3</i>	FCFA	119 425	<b>-2,57%</b>	<b>-8,80%</b>	<b>-10,26%</b>
<i>Hévéa TSR20</i>	FCFA	97 619	<b>2,00%</b>	<b>7,49%</b>	<b>-12,01%</b>
<i>Huile de Palme</i>	FCFA	575 348	<b>-1,42%</b>	<b>8,45%</b>	<b>-7,04%</b>

Au cours de la semaine du 19 au 26 septembre 2025, les marchés des matières premières ont connu une évolution globalement mitigée, marquée par des contrastes importants entre les secteurs énergétiques et agricoles, ainsi qu'une tendance baissière persistante sur l'ensemble de l'année.

Dans le secteur de l'énergie, les prix du pétrole WTI (36 935 FCFA) et Brent (38 902 FCFA) ont enregistré des hausses hebdomadaires respectives de **+4,85 %** et **+3,81 %**, traduisant un regain d'intérêt à court terme. Toutefois, les performances sur trois mois restent modestes (**+0,74 %** pour le WTI, **+2,20 %** pour le Brent), et les pertes cumulées depuis le début de l'année demeurent significatives : **-7,76 %** pour le WTI et **-7,26 %** pour le Brent, confirmant une dynamique baissière à long terme.

Le secteur agricole présente une situation fortement contrastée.

Le cacao (3 614 250 FCFA) poursuit son effondrement structurel avec une baisse trimestrielle marquée (**-22,66 %**) et une chute spectaculaire de **-47,29 %** en YTD, malgré un léger repli hebdomadaire (**-4,67 %**).

Le café montre deux trajectoires distinctes : le Robusta affiche une performance hebdomadaire modérée (**+1,14 %**) et un net rebond sur trois mois (**+16,33 %**), bien qu'il reste en retrait sur l'année (**-14,22 %**). À l'inverse, l'Arabica se distingue par une dynamique robuste, avec des hausses significatives sur trois mois (**+23,69 %**) et en YTD (**+18,23 %**), renforcées par une hausse hebdomadaire de **+3,15 %**.

Le marché du blé (125 175 FCFA) demeure relativement stable, avec une progression modérée à court terme (**+0,18 %** sur la semaine) et plus marquée sur trois mois (**+20,81 %**), atténuant une baisse annuelle limitée à **-6,97 %**. Cette tendance pourrait signaler une certaine résilience du marché céréalière dans un contexte global incertain.

Dans le secteur du caoutchouc, le RSS3 (119 425 FCFA) recule cette semaine (-2,57 %) et confirme une tendance baissière sur trois mois (-8,80 %) et en YTD (-10,26 %). En revanche, le TSR20 (97 619 FCFA) affiche des signes de reprise, avec une progression hebdomadaire de +2,00 % et une performance trimestrielle positive (+7,49 %), bien qu'il reste en territoire négatif depuis le début de l'année (-12,01 %).

Enfin, l'huile de palme (575 348 FCFA) enregistre une légère baisse hebdomadaire (-1,42 %), mais conserve une dynamique positive sur trois mois (+8,45 %), ce qui limite sa perte annuelle à -7,04 %. Ce comportement laisse entrevoir une certaine stabilité dans un environnement globalement défavorable.

En résumé, les marchés des matières premières continuent de refléter un contexte économique incertain, avec des performances globalement négatives depuis le début de l'année, à l'exception notable du café Arabica et, dans une moindre mesure, du blé et du caoutchouc TSR20. Si certaines matières premières montrent des signes de reprise à court ou moyen terme, la tendance générale reste marquée par la prudence et la volatilité.

## **La CONJONCTURE**

### ***Le Pétrole***

Entre le 19 et le 26 septembre 2025, les cours du pétrole ont enregistré une progression significative, portée par plusieurs facteurs convergents, tant sur le plan géopolitique qu'économique. Cette dynamique haussière traduit une réévaluation par les marchés des risques pesant sur l'approvisionnement mondial, ainsi qu'un regain d'optimisme quant à l'évolution de la demande énergétique.

L'un des principaux éléments à l'origine de cette hausse est lié aux perturbations survenues du côté de l'offre. La Russie, acteur majeur sur le marché pétrolier mondial, a été confrontée à de nouvelles tensions sur ses infrastructures énergétiques, notamment des attaques visant ses raffineries. En parallèle, le pays envisage de restreindre ses exportations de diesel, ce qui alimente les inquiétudes sur une possible raréfaction de certains produits pétroliers. Ces éléments viennent s'ajouter à une production globale de l'OPEP+ inférieure à ses quotas officiels, le cartel produisant environ 500 000 barils par jour de moins que prévu en septembre. Ce sous-rendement alimente mécaniquement la pression haussière sur les prix.

Du côté de la demande, les perspectives sont devenues légèrement plus favorables. Les marchés anticipent un assouplissement de la politique monétaire aux États-Unis, avec une possible baisse des taux directeurs dans les prochains mois. Une telle décision soutiendrait

l'activité économique, notamment les secteurs énergivores comme le transport et l'industrie, ce qui se traduirait par une demande accrue de pétrole. Cette attente contribue donc à renforcer les anticipations haussières des opérateurs de marché.

Par ailleurs, certaines décisions des grands producteurs sont venues soutenir cette dynamique. L'Arabie saoudite envisagerait d'augmenter ses prix officiels de vente pour ses livraisons vers l'Asie, une mesure qui traduit une certaine confiance dans la solidité de la demande régionale. En parallèle, bien que la reprise partielle des exportations kurdes via la Turquie ait été annoncée, elle n'a pas suffi à contrebalancer les autres éléments de tension.

En résumé, la hausse des prix du pétrole observée entre le 19 et le 26 septembre 2025 s'explique par un ensemble de facteurs liés à l'offre contrainte, à l'amélioration des perspectives de demande et à une gestion prudente de la production par les grands pays exportateurs. Cette configuration témoigne de la fragilité persistante des équilibres sur le marché pétrolier mondial.

## **Cacao**

Entre le 19 et le 26 septembre 2025, les contrats à terme sur le cacao ont chuté à environ 6 900 dollars la tonne, atteignant un niveau proche de leur plus bas depuis octobre 2024. Cette baisse s'explique principalement par des perspectives d'approvisionnement plus solides, notamment grâce à des récoltes améliorées dans la région ouest-africaine, qui domine la production mondiale.

En Côte d'Ivoire, premier producteur mondial, les récentes fortes pluies ont considérablement renforcé les attentes pour la récolte principale, avec d'importants volumes attendus sur le marché dès la mi-octobre. Parallèlement, la production en Amérique du Sud progresse également, notamment en Équateur, où une augmentation de 5 % est prévue pour la saison 2025-2026, avec une production estimée à 580 000 tonnes, ce qui pourrait permettre au pays de dépasser le Ghana et devenir le deuxième producteur mondial.

Ces évolutions devraient contribuer à un excédent global d'environ 186 000 tonnes par rapport à la consommation, facilitant ainsi la reconstitution des stocks mondiaux, qui avaient été sévèrement affectés par les mauvaises récoltes précédentes en Afrique de l'Ouest. Cet excédent anticipé, combiné à l'optimisme autour d'un éventuel report des règles européennes sur la déforestation un facteur réglementaire clé pour le secteur a renforcé la pression à la baisse sur les prix.

En outre, la demande du secteur de la transformation du cacao commence à montrer des signes de ralentissement : les prix élevés ont réduit les marges des industriels du chocolat, qui ajustent leurs achats en conséquence. Enfin, les mouvements techniques sur les marchés à terme ont accentué cette tendance baissière, avec de nombreux investisseurs prenant leurs bénéfices après une longue phase haussière. L'ensemble de ces éléments, mêlant amélioration de l'offre,

facteurs réglementaires favorables, affaiblissement de la demande et prises de profits, explique la correction significative des cours du cacao observée sur cette période.

### ***Le Café***

Entre le 19 et le 26 septembre 2025, les cours des cafés robusta et arabica ont enregistré une hausse respectivement de 1,14% et 3,15%, portée par plusieurs facteurs climatiques, économiques et géopolitiques.

Pour le robusta, la situation au Vietnam, premier producteur mondial, a été déterminante : de fortes pluies ont provoqué des inondations dans les plantations, perturbant la récolte et réduisant les rendements, ce qui a renforcé les inquiétudes sur l'offre.

Du côté de l'arabica, la production brésilienne a souffert de conditions météorologiques défavorables, notamment dans la région de Minas Gerais, où les précipitations ont été inférieures à la normale, compromettant la floraison et la qualité de la récolte à venir. Paradoxalement, les pluies récentes ont toutefois amélioré les conditions durant la phase cruciale de la floraison, offrant des perspectives plus encourageantes pour la récolte suivante.

Les stocks mondiaux d'arabica, surveillés par l'Intercontinental Exchange (ICE), ont chuté à leur plus bas niveau depuis près de 18 mois, s'établissant à 601 717 sacs au 24 septembre, accentuant la perception d'une offre tendue. Cette situation a été aggravée par l'imposition par les États-Unis de droits de douane de 50 % sur les importations brésiennes, principal exportateur mondial représentant près d'un tiers du café non torréfié. Ces tarifs ont incité les acheteurs américains à annuler ou retarder leurs commandes, limitant encore davantage l'offre sur le marché américain.

Sur le plan géopolitique, le marché attend avec attention la rencontre imminente entre le président américain Trump et le président brésilien Lula da Silva, espérant une révision de ces tarifs douaniers, qui pourrait détendre les tensions commerciales.

En résumé, cette combinaison de perturbations climatiques, de stocks mondiaux bas, et de tensions commerciales a créé un contexte propice à la hausse des prix des cafés robusta et arabica entre le 19 et le 26 septembre 2025.

### ***Le Blé***

Entre le 19 et le 26 septembre 2025, le cours du blé a connu une hausse due à plusieurs facteurs interconnectés. Tout d'abord, des perturbations climatiques majeures ont impacté la production mondiale.

Au Pakistan, des inondations dévastatrices ont submergé près de 1,8 million d'acres de terres agricoles, détruisant jusqu'à 90 % des cultures de légumes et affectant sérieusement les perspectives de la prochaine récolte de blé, ce qui menace la sécurité alimentaire du pays. Par ailleurs, au Canada, des conditions météorologiques humides ont détérioré la qualité du blé

dur, essentiel pour la fabrication de pâtes et de couscous, avec des problèmes de germination et de moisissure qui réduisent la valeur commerciale de la récolte.

Parallèlement, les politiques agricoles ont aussi joué un rôle dans cette hausse. En Argentine, la suspension temporaire des taxes à l'exportation sur certains produits agricoles, dont le blé, vise à accélérer les ventes à l'international et à soutenir la monnaie locale, ce qui pourrait cependant entraîner une surabondance à court terme. En Russie, les prix du blé ont augmenté de 2,5 % en septembre, portés par une forte demande des pays importateurs comme l'Égypte et la Turquie, ainsi que par des politiques gouvernementales favorables et une logistique efficace, renforçant la position de la Russie comme un des principaux exportateurs mondiaux.

Sur le plan des marchés financiers, l'activité sur les contrats à terme de blé a été particulièrement soutenue, avec un volume élevé de transactions, traduisant un intérêt marqué des investisseurs. La spéculation, alimentée par les incertitudes liées au climat et aux tensions géopolitiques, a accentué la volatilité des prix. De plus, la force du rouble russe a rendu les exportations plus compétitives sur le marché international. Enfin, la hausse des coûts de production, notamment des prix de l'énergie et des intrants agricoles, a limité les marges des producteurs, influençant leurs décisions de production et d'exportation.

### ***L'huile de Palme***

Entre le 19 et le 26 septembre 2025, le cours de l'huile de palme en dollars a enregistré une baisse de 1,42%. Cette diminution s'explique principalement par plusieurs facteurs liés à l'offre, à la demande et à la concurrence sur le marché des huiles végétales.

D'une part, la suspension temporaire des taxes à l'exportation sur le soja par l'Argentine a fait chuter les prix de l'huile de soja, rendant cette dernière plus attractive pour les importateurs, notamment l'Inde, qui est le principal acheteur mondial d'huiles végétales. Ce déplacement de la demande vers l'huile de soja a réduit la demande pour l'huile de palme.

Par ailleurs, la production accrue d'huile de palme, liée à la saison de récolte, a provoqué une accumulation des stocks mondiaux, exerçant une pression à la baisse sur les prix. Les analystes ont également revu à la hausse leurs prévisions de production pour 2026, anticipant une offre plus abondante, ce qui a encouragé les investisseurs à réduire leurs positions sur les contrats à terme.

Enfin, même si la hausse des prix du pétrole brut a renforcé la compétitivité des biocarburants à base d'huile de palme, cet effet n'a pas suffi à contrebalancer les autres facteurs baissiers. En somme, c'est la conjonction de ces éléments concurrence accrue avec l'huile de soja, stocks importants, perspectives d'offre plus généreuse et dynamique des marchés financiers qui a entraîné la chute des prix de l'huile de palme sur cette période.

## ***Le Caoutchouc***

Entre le 19 et le 26 septembre 2025, les cours des deux principaux types de caoutchouc naturel ont évolué de manière opposée. Le TSR20, principalement produit en Thaïlande, a connu une hausse de 2,00%, soutenue par une réduction des stocks mondiaux de caoutchouc, qui ont diminué de 15 % depuis le début de l'année, ainsi qu'une demande croissante liée à l'essor des véhicules électriques, dont la production nécessite davantage de pneus en caoutchouc naturel.

Par ailleurs, les risques liés à la saison des moussons en Thaïlande ont aussi contribué à maintenir une pression haussière sur les prix.

En revanche, le RSS3, produit surtout en Malaisie, a enregistré une baisse notable de 2,57%. Cette chute s'explique par un excédent de production dans le pays, accompagné d'un ralentissement de la demande mondiale, notamment en raison d'une diminution de la production automobile en Chine, principal consommateur.

De plus, les fluctuations des prix du pétrole ont renforcé la compétitivité du caoutchouc synthétique par rapport au naturel, accentuant la pression à la baisse sur le RSS3.

Ainsi, ces variations opposées reflètent des dynamiques spécifiques à chaque marché régional et à leurs facteurs d'offre et de demande.

## **LES PERSPECTIVES**

### ***Le Pétrole***

La croissance de l'offre mondiale de pétrole a été revue à la hausse, atteignant 2,5 millions de barils par jour (mb/j) en 2025 (soit une révision de +370 kb/j) et 1,9 mb/j en 2026 (soit +620 kb/j). Cette révision fait suite à la décision prise le 3 août par huit membres de l'OPEP+ impliqués dans les réductions volontaires de production, d'augmenter leur production de 547 kb/j dès septembre. Cette hausse annule intégralement les coupes de 2,2 mb/j décidées en novembre 2023 et mises en œuvre depuis avril.

Désormais, les pays de l'OPEP+ contribueront à hauteur de 1,1 mb/j à la croissance de l'offre en 2025 et de 890 kb/j en 2026. Toutefois, ce sont les producteurs hors OPEP+ qui continueront de porter l'essentiel de l'augmentation, avec des hausses respectives de 1,3 mb/j en 2025 et de 1 mb/j en 2026. Cette progression sera principalement soutenue par l'accroissement de la production de LGN américains, de brut canadien ainsi que des extractions offshore aux États-Unis, au Brésil et au Guyana.

Cette dynamique devrait maintenir les prix du pétrole à des niveaux relativement bas à moyen terme.

Pour les sociétés pétrolières cotées à la BRVM, telles que **SMB, TOTAL CI, TOTAL SN** et **VIVO ENERGY**, une baisse des prix du pétrole brut sur les marchés internationaux pourrait avoir des effets significatifs sur leurs charges et leur rentabilité. En effet, la diminution des cours tend à réduire les coûts opérationnels, notamment dans les activités de distribution et de transformation, où les marges sont souvent sensibles aux variations de prix.

Dans ce contexte, une baisse du prix du baril serait particulièrement favorable à **VIVO ENERGY**, en contribuant à l'amélioration de ses marges bénéficiaires, notamment sur les ventes de carburants et de produits dérivés.

### ***Le Cacao***

Avec ce contexte, les perspectives pour le cours du cacao à court et moyen terme semblent marquées par une pression baissière modérée, mais aussi par des facteurs pouvant stabiliser ou freiner cette tendance.

D'une part, l'amélioration significative des récoltes en Afrique de l'Ouest, notamment en Côte d'Ivoire, ainsi que la croissance de la production en Amérique du Sud (notamment en Équateur), devraient assurer une offre abondante et un excédent global de cacao. Cette situation favorise la reconstitution des stocks mondiaux, ce qui tend à limiter les hausses de prix et peut maintenir le marché dans une phase de correction ou de consolidation. D'autre part, la demande montre des signes de ralentissement, en particulier dans le secteur de la transformation du cacao, où les prix élevés ont déjà pesé sur les marges des industriels du chocolat. Cette tendance pourrait limiter la croissance des achats à court terme, accentuant la pression baissière. Enfin, sur le plan financier, les marchés à terme pourraient continuer à être influencés par les prises de bénéfices et la volatilité technique, entraînant des fluctuations de court terme, mais sans changement fondamental dans la dynamique de l'offre et de la demande.

Cette dynamique du marché du cacao, avec une offre renforcée et une pression sur les prix, pourrait avoir plusieurs impacts sur les sociétés cotées à la BRVM, notamment celles actives dans la filière cacao, telles que **Filtisac, Nestlé, et Unilever** seraient contrastées :

- **Filtisac**, spécialisée dans la fabrication d'emballages industriels, pourrait tirer profit d'une amélioration des perspectives de récolte de cacao pour la campagne principale 2025/2026. En effet, une hausse des volumes de production entraînerait une augmentation de la demande en sacs d'emballage pour le transport et le stockage des fèves, ce qui soutiendrait l'activité de l'entreprise. Toutefois, cette dynamique reste conditionnée à la santé des plantations : la présence de maladies comme la pourriture des cabosses pourrait réduire les volumes à emballer, affectant directement les commandes de Filtisac. L'entreprise reste donc exposée aux aléas climatiques et phytosanitaires qui influencent le rythme et la régularité des récoltes de cacao.

- **Nestlé**, acteur de premier plan dans le secteur agroalimentaire, est directement concernée par l'évolution du marché du cacao. Une hausse prolongée des prix du cacao, liée à une offre mondiale encore tendue ou perturbée par des maladies en Côte d'Ivoire, pourrait engendrer une augmentation des coûts d'approvisionnement. Cette situation mettrait sous pression les marges de l'entreprise, surtout dans un contexte où la capacité à répercuter les hausses de prix sur les consommateurs reste limitée par la sensibilité de la demande locale. En revanche, si la campagne principale se déroule dans de bonnes conditions, Nestlé pourrait bénéficier d'un approvisionnement local plus fluide et potentiellement moins coûteux, renforçant sa compétitivité. L'entreprise devra donc surveiller de près les conditions de récolte pour adapter sa stratégie d'achat et sa gestion des coûts.
- **Unilever**, également présent sur les segments des produits alimentaires et de grande consommation, bien que moins exposée directement au cacao que d'autres industriels, pourrait subir des effets indirects de l'évolution du marché. Par ailleurs, si les perturbations dans la chaîne d'approvisionnement du cacao venaient à impacter les infrastructures logistiques (ports, transport intérieur), Unilever pourrait faire face à des hausses de coûts opérationnels. Toutefois, l'impact direct sur ses activités resterait limité, sauf en cas de perturbation systémique du marché ou de dégradation économique plus large.

## ***Le Café***

Les cours du café restent fortement exposés aux risques pesant sur l'offre mondiale, accentués par les droits de douane appliqués aux principaux pays exportateurs tels que le Brésil et le Vietnam.

Les prix de l'arabica et du robusta brésiliens devraient rester sous pression à la hausse en raison des conditions météorologiques affectant les volumes de la nouvelle récolte. Également, la faiblesse de l'offre intérieure devrait exercer une pression à la hausse sur les prix colombiens. Au Vietnam, les prix devraient rester sous pression à la baisse en raison de l'amélioration des perspectives de production.

Une hausse des prix du café pourrait avoir un effet néfaste sur **Filtisac CI**, en réduisant la demande d'emballages destinés aux exportations. Si les volumes d'exportation de café en provenance de la Côte d'Ivoire diminuent, cela se traduirait par une baisse potentielle du chiffre d'affaires de l'entreprise, portée par une activité accrue dans le secteur agricole.

**Nestlé CI** pourrait, de son côté, perdre de cette dynamique avec une hausse des coûts d'approvisionnement en café sur les marchés internationaux. Cette augmentation des charges

liées aux matières premières mènerait à une restriction de ses marges opérationnelles, affectant ainsi sa rentabilité globale.

### ***Le Blé***

À court et moyen terme, les perspectives pour le cours du blé restent caractérisées par une volatilité élevée, portée par des facteurs climatiques défavorables dans plusieurs régions clés, notamment au Pakistan et au Canada, qui continuent de peser sur l'offre mondiale. Parallèlement, les politiques agricoles, comme la suspension des taxes à l'exportation en Argentine et la forte demande des importateurs pour le blé russe, soutiennent la dynamique des prix à l'international. La spéculation sur les marchés à terme, nourrie par ces incertitudes climatiques et géopolitiques, devrait maintenir une pression sur les prix, tandis que la hausse des coûts de production limite la capacité des producteurs à accroître rapidement l'offre. En somme, le marché du blé devrait rester tendu, avec des fluctuations liées à l'évolution des conditions climatiques et aux décisions politiques, ce qui pourrait maintenir des prix élevés ou instables dans les mois à venir. La légère hausse des prix du blé et la perspective d'un marché modérément haussier à stable dans les mois à venir pourraient avoir des effets contrastés mais globalement limités à court terme sur les sociétés agroalimentaires cotées à la BRVM telles que **Nestlé CI** et **Unilever CI**.

**Nestlé CI** et **Unilever CI** étant de grands utilisateurs de matières premières agricoles comme le blé (pour les produits céréaliers, biscuits, pâtes, etc.), une hausse même modérée du prix du blé pourrait augmenter légèrement leurs coûts de production. Toutefois, étant donné que cette hausse est limitée et prévisible, elle pourrait être absorbée par des ajustements opérationnels ou commerciaux.

### ***L'huile de Palme***

L'industrie de l'huile de palme devrait se développer, avec une offre projetée en hausse en 2025-2026. Ceci est soutenu par :

- des rendements plus élevés grâce à des conditions météorologiques favorables, en particulier dans la région sud,
- une teneur en huile plus élevée grâce à la récolte à l'âge optimal des palmiers,
- de fortes incitations à la récolte tirées par des prix attractifs des fruits de palme frais.

En 2027, l'offre mondiale de palmier à huile et d'huile de palme devrait se réduire, principalement en raison du retour prévu des conditions climatiques El Niño. Du côté de la demande, celle-ci devrait s'accélérer entre 2025 et 2027, portée essentiellement par la demande intérieure des industries en aval notamment les secteurs alimentaire, chimique et oléo-chimique ainsi que par le développement du secteur des transports, soutenu par des investissements importants dans les infrastructures et des mesures gouvernementales favorables. Cependant, malgré le soutien des partenaires commerciaux de l'Indonésie et de la

Malaisie, la croissance des exportations pourrait rester modérée, ces derniers favorisant les importations en provenance de Thaïlande comme alternative.

Pour des entreprises comme **PALM CI**, spécialisées dans la production et l'exportation d'huile de palme, la hausse des prix sur les marchés internationaux représente un levier clé de rentabilité. En effet, des tarifs de vente élevés se traduisent directement par une amélioration des marges opérationnelles et une augmentation du chiffre d'affaires à l'export. Cette tendance favorable s'est déjà reflétée dans les résultats financiers du premier trimestre 2025, où **PALM CI** a enregistré une nette progression de ses bénéfices, illustrant l'impact positif d'un environnement de marché porteur sur sa rentabilité. Tant que les cours mondiaux resteront soutenus, **PALM CI** pourra continuer à bénéficier de cette dynamique pour renforcer sa position concurrentielle et accroître ses performances dans les prochains trimestres.

### ***Le Caoutchouc***

En 2025, le marché mondial du caoutchouc naturel, en particulier les grades TSR20 et RSS3, se caractérise par une demande soutenue, notamment en Asie, et des prix relativement élevés.

Après une hausse significative des prix en 2024, alimentée par des conditions climatiques défavorables et une forte demande dans l'industrie automobile, les perspectives restent mitigées. La reprise de la production en Thaïlande et en Indonésie, conjuguée à des phénomènes climatiques plus favorables, a contribué à une modération des prix. Cependant, les tensions commerciales internationales, les nouvelles régulations environnementales comme le règlement européen sur la déforestation, et la volatilité économique mondiale créent des incertitudes.

La baisse des prix observée à court terme pourrait favoriser les volumes d'exportation de caoutchouc, accentuant ainsi les débouchés à l'international. Cette conjoncture pourrait valoriser le chiffre d'affaires des principaux acteurs du secteur, notamment **SAPH CI** et **SOGB CI**.

### ***Disclaimer***

Le présent document ne constitue pas une offre de contrat, une sollicitation, un conseil ou une recommandation de la part de la SA2IF, en vue d'une quelconque transaction, Les informations contenues dans le présent document sont communiquées à titre purement informatif et n'ont aucune valeur contractuelle. Elles ne reflètent qu'un document de synthèse de tous les communiqués de conseil des ministres de la zone UMOA lus par les équipes de la SA2IF et elles sont sujettes à des modifications à tout moment et sans préavis.

Par ailleurs, pour plus d'informations ou des avis à titre de conseil en investissement, vous êtes priés de consulter la SA2IF aux contacts mentionnés dans le présent document.

**Société Africaine d'Ingénierie et d'Intermédiation Financières**  
**Agrément N° CREPMF/2022/120 du 05/08/2022 sous le numéro SGI/2022-02**

Sise au Burkina Faso, Ouaga 2000 enregistrée au RCCM sous le N° BF OUA 2022 B1537

Coordonnées : (+226) 75 20 01 01 - 64 36 99 99 - 25 46 46 35

Site web : [www.sa2if.com](http://www.sa2if.com) - Email : [clients@sa2if.com](mailto:clients@sa2if.com)